Francine Giese, Mercedes Volait,
Ariane Varela Braga,
À l'orientale: Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries

Leyde, Brill (Arts and Archaeology of the Islamic World, 14), 2019, xvi, 224 p.,
ISBN : 9789004410855

Mots-clés : histoire des collections, orientalisme, marché de l'art, collection privée

Keywords: history of collections, orientalism, art market, private collection

Cet ouvrage fait suite au colloque international « *À l'orientale* – Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries » qui s'est tenu, en mai 2017, à l'université de Zurich, au Rietberg Museum et au Charlottenfels Castle. Cet évènement entrait dans le cadre du projet « Muderajarismo and Moorish Revival in Europe » (2014-2019) coordonné par l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Zurich et la Swiss National Science Foundation (SNSF). Le livre est édité par trois chercheuses : Francine Giese, professeur à l'Université de Zurich, Mercedes Volait, directrice de recherche au CNRS et Ariane Varela Braga, assistante post-doc à l'Université de Zurich.

Très bien illustré par de nombreuses images (la table des illustrations est de cinq pages), l'ouvrage comprend un index des personnes et un index des lieux, mais, curieusement, ne contient pas de glossaire. Il se divise en quatre grandes parties : *Islamic Taste in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries* ; *Appropriation, Reuse and Eclecticism* ; *Museums and International Exhibitions* et *Collectors and Networks*, chacune comprenant entre trois et quatre chapitres rédigés en anglais ou en français et regroupant un total de quinze auteurs. Dès la préface, le ton est donné par les éditrices : « c'est une collection d'essais », les chapitres sont indépendants et chacun est doté de sa propre bibliographie. L'introduction est précédée d'une biographie du célèbre collectionneur Henri Moser Charlottenfels, rédigée par son petit-neveu, Roger Nicholas Balsiger, en l'honneur de qui le colloque fut organisé. C'est là le fil conducteur entre les différents textes : des collectionneurs comme Henri Moser, dont il est question dès l'introduction. L'ouvrage propose, d'ailleurs, dans ses dernières pages, une rubrique « Who's Who » avec de courtes biographies des figures importantes mentionnées dans l'ouvrage. On s'étonnera toutefois de ne pas y trouver Achille Vertunni qui fait pourtant l'objet d'un article de Valentina Colonna dans la dernière partie.

La question du collectionnisme et du marché de l'art islamique tend de plus à s'imposer en tant que problématique de recherche, comme en témoigne l'exposition « Marquise Arconati Visconti : Femme libre et mécène d'exception » qui s'est tenue au Musée des Arts Décoratifs, à Paris, du 13 décembre 2019 au 15 mars 2020. Cette grande figure du XIXe siècle lègue sa collection à des musées français – le musée des Arts Décoratifs de Paris, et le musée des Beaux-Arts de Lyon, pour n'en citer que deux – des objets du Moyen Âge, de la Renaissance, des XVIIIe et XIXe siècles, mais également, des objets d'art de l'Islam. Par ailleurs, avec l'essor des études portant sur la provenance des œuvres, il devient de plus en plus nécessaire de mieux connaître les grandes figures qui ont constitué les collections européennes. C'est dans ce sens, semble-t-il, que se dirige *À l'orientale*, avec une grande originalité. En justifiant leur choix de réaliser leur colloque en Suisse, les éditrices démontrent combien le réseau d'échanges d'objets islamiques était déjà bien installé à la fin du XIXe siècle, mais aussi qu'il ne se cantonnait pas aux frontières nationales et était bien loin du schéma classique Londres-Paris. Tous les acteurs cités dans cet ouvrage sont liés les uns aux autres à des degrés différents.

La première partie de l'ouvrage, « *Islamic taste in the nineteenth and early twentieth centuries*", débute par un chapitre d'Axel Langer, « Safavid Revival in Persian Miniature Painting: Renewal, Imitation and Source of Inspiration ». Il y est question du style néo-safavide et de ses productions arrivant sur le marché de l'art européen dès la fin du XIXe siècle. L'auteur démontre comment les modèles safavides deviennent une source d'inspiration pour les artisans iraniens dès la deuxième moitié du XIXe siècle et comment, progressivement, ce renouveau stylistique gagne en popularité en Iran, visant tout aussi bien les collectionneurs occidentaux et les touristes, la production se concentrant, peu à peu, sur le marché européen. Ceci explique le grand nombre d'objets de ce type dans les collections de musées occidentaux. Le second chapitre, écrit par Sarah Keller, traite des vitraux du fumoir arabe d'Henri Moser réalisé par l'architecte Henri Saladin pour son château de Charlottenfels en Suisse. À travers l'étude de ces vitraux copiés des motifs de fenêtres ottomanes, l'auteur démontre qu'ils deviennent des objets hybrides relevant également de traditions européennes. À défaut d'être entièrement fidèles aux originaux islamiques, ils témoignent de l'intérêt européen et orientaliste pour ce style d'objets. Cette contribution est suivie d'un article d'Hélène Guérin

BCAI 36 (2022) Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga: À l'orientale: Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur la conception de la *Storia dei musulmani di Sicilia* de Michele Amari, historien et homme politique italien, à la fin des années 1850 et des emprunts dissimulés faits à l'orientaliste François Sabatier, proche d'Amari. Cette étude historique met en lumière les différentes recherches menées par F. Sabatier en Sicile, et les informations qu'il fait alors parvenir à Amari. Les données collectées furent utilisées par Amari et participèrent à son renom. L'auteur démontre, par ces faits, l'appropriation de l'art islamique dans le discours historique (et politique) national qui aurait permis de rattacher l'histoire de la Sicile à une Italie unitaire. Ces réflexions sur le discours national se poursuivent dans le chapitre suivant que l'on doit à Agnieszka Kluczewska-Wójcik, et qui a pour titre « Orientalisme et Orientalité : la nouvelle appréciation des arts de l'Islam en Pologne au début du XXe siècle ». Après avoir retracé succinctement l'intégration progressive de l'Orient dans l'identité culturelle polonaise, l'auteure se penche sur deux « figures de proue » d'une nouvelle vague orientaliste polonaise au début du XXe siècle : Feliks Jasieński et Włodzimierz Kulczycki. L'ensemble de leur œuvre lui permet de souligner leur participation dans l'intérêt nouveau du monde de l'art (histoire de l'art, musée, etc.) pour les arts de l'Islam.

La seconde partie de l'ouvrage « Appropriation, Reuse and Eclectism » comporte trois chapitres. Elle débute avec celui de Moya Carey : « Appropriating Damascus Rooms : Vincent Robinson, Caspart Purdon Clarke and Commercial Strategy in Victorian London ». Y est notamment abordé le goût pour les Salons de Damas, mobiliers d'intérieur syrien en bois, en Europe, à la fin du XIXe siècle. L'auteure présente, également, la manière dont, grâce à Vincent Robinson et Caspar Purdon Clarke, ce mobilier est réassemblé, recréé ou simplement réimaginé pour des intérieurs privés et publics. L'article suivant, de Mercedes Volait, intitulé « Le remploi de grands décors mamelouks et ottomans dans l'œuvre construit d'Ambroise Baudry en Égypte et en France », s'inscrit, lui aussi, dans cette thématique du remploi. Y sont présentés différents bâtiments réalisés par Ambroise Baudry, notamment, l'hôtel particulier Saint Maurice au Caire ainsi que d'autres types d'éléments de remploi qui furent utilisés par Baudry tout au long de sa carrière comme les moulages ou les meubles hybrides. L'auteure conclut son chapitre sur le destin de ces objets dans les musées à l'heure actuelle et sur le travail restant encore à réaliser pour mieux en saisir le sens et leur trouver une place, à la fois dans l'histoire de l'art et la muséologie, qui peinent encore à créer des espaces dédiés au XIXe siècle et à la réception des arts de l'Islam au siècle de l'industrie. On doit le dernier chapitre de cette deuxième partie à Francine Giese : « International Fashion and Personal Taste : Neo-Islamic Style Rooms and Orientalizing Scenographies in Private Museums ». Il présente deux personnages emblématiques : Karl Anselm, Prince d'Urach, comte de Wurttemberg ainsi que Henri Moser Charlottenfels. Ces deux collectionneurs d'art islamique ont installé un musée privé dans leurs propres résidences. Il est question ici de la manière dont ils ont lancé une mode qui aura un impact international, celle d'exposer des objets d'art islamique dans des salons de style oriental, en Allemagne et en Suisse.

La troisième partie de l'ouvrage, « Museums and International Exhibitions », se compose de quatre chapitres. Le premier est un essai de Barbara Karl : « Carpets and Empire : The 1891 Exhibition at the *Hendelsmuseum* in Vienna » dans lequel est abordé le rôle important de cette exposition dans la promotion de l'industrie et du commerce autrichien à travers, notamment, l'établissement de nouveaux standards de qualité de production et de prix du marché. L'auteure évoque aussi la diffusion des modèles et des motifs qui ont influencé la production de tapis et qui ont favorisé l'émergence de la recherche sur l'art du tapis mais également sur les arts de l'Islam. Le second chapitre, « Henri Moser as Commissioner General of the Pavilion of Bosnia and Herzegovina at the Universal Exposition in Paris », écrit par Ágnes Sebestyén met en lumière le rôle d'Henri Moser, commissaire général de la section rétrospective de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Exposition Universelle de Paris de 1900, dans l'élaboration d'un discours légitimant l'autorité coloniale de la monarchie austro-hongroise, représentée par le régime de Benjamin von Kállay. L'auteure montre comment sa communication utilise non seulement la muséographie mais également tous les dispositifs annexes, des visites guidées jusqu'aux évènements culturels programmés autour de l'exposition pour promouvoir son idéologie. Le chapitre suivant, de Katrin Kaufmann, s'intitule « Samarcande au nord et à l'ouest » : appropriation(s) de l'architecture timouride à Saint-Pétersbourg et à Berne ». Il présente les deux seuls exemples connus d'édifices occidentaux clairement inspirés de l'architecture timouride et datant, tous deux, du début du premier quart du XXe siècle. Le premier exemple, la mosquée de Saint-Pétersbourg, présente une architecture extérieure de style dit « néo-timouride ». Le second exemple est la salle où était exposée la collection orientale d'Henri Moser au Musée d'Histoire de Berne. Les deux lieux, celui de Saint-Pétersbourg et celui de Berne, sont tous deux directement inspirés du Gur-i Amir, le célèbre mausolée de Timur-i Leng, fondateur de la dynastie

BCAI 36 (2022) Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga: À l'orientale: Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des Timourides à Samarcande. Enfin, la troisième partie se termine avec un chapitre d'Inessa Kouteinikova : « Tashkent in St. Petersburg : The Constructed Image of Central Asia in Russia's Nineteenth-Century Ethnographic Exhibitions ». Elle y développe la manière dont les différentes expositions coloniales en Russie, comme celle de Tashkent, représentent les populations de ses colonies centre-asiatiques dès les années 1860. Est également abordée l'évolution du discours et de la présentation des collections d'art de l'Islam et du matériel ethnographique entre le XIXe et le XXe siècle. L'auteure y démontre, notamment, combien cette évolution muséographique tient, non seulement, à la volonté des organisateurs de provoquer un changement de goût chez les visiteurs mais, également, aux différentes expéditions qui ont eu lieu en Asie Centrale, rendant la nature des objets collectés de plus en plus complexe.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage « Collectors and Networks » se compose de quatre articles. Le premier « Troppo amanti degli oggetti orientali ? Ferdinando Panciatichi Xiamenes d'Aragona, a Collector of Islamic Art in Nineteenth-Century Florence », signé Ariane Varela Braga, met en lumière la collection d'armes orientales d'une grande figure de l'aristocratie florentine du XIXe siècle : Ferdinando Panciatichi Xiamenes d'Aragona (1813-1897). L'article traite de sa constitution, notamment sur le marché de l'art parisien et londonien, des méthodes de restaurations utilisées et, enfin, de la dispersion de la collection en vente publique par sa fille en 1902. L'article suivant, que l'on doit à Valentina Colonna : « The Arab Room of Achille Vertunni : Islamic Art in the Streets of Rome », est construit dans le même esprit. Il présente la collection d'Achille Vertunni, peintre et collectionneur italien, dont l'atelier était meublé de différents objets collectés, en grande partie, lors de son voyage en Égypte. Cette « salle arabe » (acquisition, conservation, échanges) est largement documentée par les catalogues de vente publique en 1881, catalogues que l'auteure analyse afin de retracer une histoire du goût orientaliste à Rome et en Italie. « Our aim is to perform something that remains after we are gone : The Oriental Collection Henri Moser Chalottenfels at Bernisches Museum » d'Alban von Stockhausen suit la collection orientale d'Henri Moser depuis sa formation à la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. L'article retrace les grandes étapes de cet ensemble prestigieux : grandes expositions, publications, intégration au Bernisches Historisches Museum, réaménagement muséographique. Le dernier article de l'ouvrage qui s'intitule « Yakov Smirnov's Photo Collection : The Orient in Nineteenth-Century Photrography » de Maria Medvedeva aborde la question de la contribution des chercheurs russes aux études orientalistes du XIXe siècle, à travers la collection de photographies de Yakov Smirnov comprenant, notamment, des clichés de Turquie, d'Égypte, de Palestine, de Syrie, d'Espagne et de Grèce.

L'originalité de cet ouvrage tient au choix des éditrices de mettre en avant des exemples moins connus d'Europe plutôt que de continuer à mettre en évidence les grandes collections et les intérieurs européens largement documentés. Sa réussite tient, notamment, à la manière dont une figure comme Henri Moser revient régulièrement dans les différents chapitres, soulignant, ainsi, son influence et confirmant l'idée générale que les réseaux de collectionneurs s'étendaient au-delà des simples frontières géographiques. On peut regretter l'absence de conclusion qui aurait pu synthétiser l'idée de réseaux constitués et accompagner le lecteur comme le fait l'introduction. Enfin, si les chapitres sont autonomes et ne dépendent pas les uns des autres, comme l'est traditionnellement un acte de colloque, cet ouvrage, par son sujet et par ses choix judicieux d'intervenants, crée presque une suite logique, les chapitres se complétant les uns les autres.

Sarah Lakhal
Doctorante Sorbonne Université – UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 36 (2022) Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga: À l'orientale: Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries, recensé par Sarah Lakhal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net